ISABEL AR C'HAM

EIL KENTEL

I

Mar plij ganec'h a selaoufet
Ur werz newez a so savet ;

Ur werz newez a so savet,
Da Isabel Ar C'ham eo grêt.

Isabell Ar C'ham c'houlenne
Euz he zad, he mamm, un dez oe :

— Me c'houlenn ho pennoz ho taou
D' eureuji d' gloarek Krec'h-Menou ?

— Hon bennoz da vont n'ho pô ket,
Hon malloz ho pô da vonet.

— Setu komans tlèges mad,
Kaout malloz mamm ha malloz tad !

Ni 'zo iaouank, hag a boanio,
Jesus 'zo en env hon sikouro....

II

Isabel Ar C'ham a lâre
D' gloarek Crec'h-Menou, un dez oe :

— Me na bâdan gant ma ligne,
Balamour d'ac'h, ma c'harante.

— Mar na bâded gant ho ligne,
Me ho kaso da-vèd ma re ;

Me ho kaso da Landreger,
Da-vèd ma breur, a zo greffier ;

Pe c'hoas da-vèd ma c'hoar Vari,
'Zo plac'h onest kerkouls ha c'hui.

— Da-vèd ho ligne me n'inn ket,
Ac'hanomp hon daou ve komzet.

— Me 'c'h a d'ar studi da Baris,
Na dâleïnn ket en nep gis.

ISABELLE LE CHAM

Seconde version

I

S'il vous plaît, vous écouterez
Un gwerz qui a été nouvellement composé ;

Un gwerz qui a été nouvellement composé,
C'est à Isabelle Le Cham qu'il a été fait.

Isabelle Le Cham demandait
A son père et à sa mère, un jour :

— Je vous demande votre bénédiction à tous deux,
Pour me marier au clerc de Crec'h-Menou ?

— Vous n'aurez pas notre bénédiction pour aller (vous marier)
Mais vous aurez notre malédiction.

— Voilà un bon commencement de ménage,
Avoir la malédiction de sa mère et de son père !

Nous sommes jeunes, et nous prendrons de la peine,
Et Jésus, qui est dans le ciel, nous aidera.

II

Isabelle Le Cham disait
Au clerc de Crec'h-Menou, un jour :

— Je ne peux résister avec mes parents,
A cause de vous, mon bien-aimé.

— Si vous ne pouvez résister avec vos parents,
Je vous conduirai chez les miens ;

Je vous conduirai à Tréguier,
Chez mon frère, qui est greffier ;

Ou encore chez ma sœur Marie,
Qui est une honnête fille, comme vous.

— Je n'irai pas chez vos parents,
Car on parlerait de nous deux.

— Je vais étudier à Paris,
Et je ne tarderai à revenir, en aucune façon.

— Mar et d'ar studi, 'vel m' lâret,
Grêt ma arched, a-rok monet ;

Grêt ma arched, a-rok monet,
Rag en-han vinn, pa zistrofet.

III

Isabel Ar C'ham a lâre
D'he c'hoar Vari, un dez a oe :

— Na ma c'hoar-gaer, mar am c'haret,
Da Sant-Hillion 'wit-on 'c'h efet ;

Lâret d'ar bêlek dont en gwenn,
Digas sakramant ann nouenn.

He c'hoar-gaer Mari a lâre,
En ti ar person p'arrue :

— Aotro 'r person, mar am c'haret,
Da welet ma c'hoar-gaer 'teufet ;

Lâret zo d'hec'h donet en gwenn,
Digas sakramant ann nouenn.

— Petra gant da c'hoar-gaer 'zo c'hoarveet,
Disul diwea 'm boa hi gwelet,

Disul diwea 'm boa hi gwelet
O parlant gant he dous kloarek ?

Person Sant-Hillion 'lâre
Da Isabel Ar C'ham, en de-se :

— Tawet, Isabel, n' oelet ket,
Pa vefet iac'h, 'vefet eureujet ;

Pa vefet iac'h m'hoc'h eureujo
Da vraoa den iaouank 'zo er vro.

Person Sant-Hillion 'lâre
D' Vari Crec'h-Menou, eno, neuze :

— Hastet enaoui ar golo,
Aoun braz am eùs vefe maro.

Hastet enaoui golo binniget;
Aoun braz am eùs vefe desedet !

— Si vous allez étudier, comme vous le dites,
Faites (faire) mon cercueil, avant de partir ;

Faites (faire) mon cercueil avant de partir,
Car je serai dedans quand vous retournerez.

III

Isabelle Le Cham disait
A sa sœur Marie, un jour :

— Ma belle-sœur, si vous m'aimez,
Vous irez pour moi à Saint-Hillion ; (1)

Dites au prêtre de venir (habillé) en blanc,
Et d'apporter le sacrement de l'extrême-onction.

Sa belle-sœur Marie disait,
En arrivant dans la maison du recteur :

Monsieur le recteur, si vous m'aimez,
Vous viendrez voir ma belle-sœur ;

Il vous est recommandé de venir (habillé) en blanc,
Et d'apporter le sacrement de l'extrême-onction.

— Qu'est-il arrivé à ta belle-sœur ?
Je l'ai vue, dimanche dernier ;

Je l'ai vue, dimanche dernier,
Qui parlait à son doux clerc.

Le recteur de Saint-Hillion disait,
A Isabelle Le Cham, ce jour-là :

— Consolez-vous, Isabelle et ne pleurez pas,
Quand vous serez guérie, vous serez mariée ;

Quand vous serez guérie, je vous marierai
Au plus beau jeune homme du pays.

Le recteur de Saint-Hillion disait
A Marie Crec'h-Menou, là, en ce moment :

— Hâtez-vous d'allumer la chandelle,
Je crains beaucoup qu'elle soit morte ;

Hâtez-vous d'allumer la chandelle bénite,
J'ai grand'peur qu'elle soit décédée !

1] Je ne connais en Basse-Bretagne aucune commune du nom de Saint-Hillion.

IV

Kloarek Crec'h-Menou c'houlenne,
'N ti he c'hoar Vari, p'arrue :

— Demad ha joa holl en ti-man,
Ma dous Isabel pelec'h 'man ?

— Et eo d' Sant-Hillion, war un dro,
Da lavaret he gouspero.

— En Sant-Hillion p'on tremenet,
Mad ma Doue n'am eûs gwelet ;

Mad ma Doue n'am eûs gwelet,
Met ur goz pâl 'oa er porched.

Petra 'zo a-newez aman,
M'eo distrons ar c'hoeffo er gis-man ?

N'eo ket en defaot a spitho,
Na ra d'ac'h staga ho koeffo.

Rag, 'raok mont-kuit, en foar Dreger,
Am boa prenet d'ac'h tri millier ?

— Abredig a-wale'h a klewfet,
Ho tous Isabel 'zo marwet !

Kloarek Crec'h-Menou, p'hen eûs klewet,
D' vourk Sant-Hillion 'zo redet ;

D' vourk Sant-Hillion eo redet,
Da digerri ar bez em lakêt.

Hag ar bez p'hen eûs digorret,
War he varlenn 'n eûs hi lâkêt :

A-vriad en-hi eo kroget,
Ha war al lec'h ez eo marwet !

Doue d' bardono ann anaon,
E-maint ho daou war ar varw-skaon ;

Êt int ho daou en pep a ve,
Bennos Doue war hoc'h lae !

V

Person Sant-Hillion 'lâre
En pron he offern-bred, ar sul goude :

IV

Le clerc de Crec'h-Menou demandait,
En arrivant chez sa sœur Marie :

— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Où est ma douce Isabelle ?

— Elle est allée à Saint-Hillion,
Pour réciter ses vêpres.

— Quand j'ai passé par Saint-Hillion,
Je n'y ai absolument rien vu ;

Je n'y ai absolument rien vu,
Si ce n'est une vieille pelle, sous le porche.

Qu'y a-t-il donc ici de nouveau,
Que les coiffes (des femmes) sont ainsi rabattues ?

Ce n'est pas le défaut d'épingles
Qui vous empêche de relever vos coiffes,

Car avant de partir, à la foire de Tréguier,
Je vous en avais acheté trois milliers ?

— Vous ne l'apprendrez que trop tôt,
Votre douce Isabelle est morte !

Quand le clerc de Crec'h-Menou entendit (cela),
Il courut au bourg de Saint-Hillion ;

Il courut au bourg de Saint-Hillion,
Et se mit à ouvrir la tombe.

Et quand il eût ouvert la tombe,
Il la (Marguerite) plaça sur ses genoux :

Puis il la serra dans ses bras,
Et expira sur la place !

Dieu pardonne à leurs âmes,
Ils sont tous les deux sur les tréteaux funèbres ;

Ils sont allés chacun dans une tombe,
Et que la bénédiction de Dieu soit sur leurs âmes !

V

Le recteur de Saint-Hillion disait,
Au prône de la grand'messe, le dimanche suivant :

— Me n'achufenn ket ma offern-bred,
Mar wifenn 've 'r C'ham koz euz ma c'hlewet !

Mar wifenn 've 'r C'ham koz euz ma c'hlewet,
Da varo daou ez eo kiriek !

Kanet gant Mar'charit FULUP,
à Blunet — 28 a viz Here, 1871.

— Je ne finirais pas ma grand'messe,
Si je savais que le vieux Le Cham fût ici ;

Si je savais que le vieux Le Cham fût ici,
Car il est cause de la mort des deux !

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
de Plusmet. — Octobre, 1871.